

céphalique, la gauche émane directement de la crosse de l'aorte. Toutes deux s'étendent jusqu'au larynx et s'y terminent, au niveau du bord supérieur du cartilage thyroïde, en se divisant en deux branches qui forment la *carotide externe* et la *carotide interne*. Semblables pour le volume, les carotides diffèrent entre elles sous le rapport de l'étendue. La droite est, en effet, plus courte que la gauche de toute la longueur du tronc brachio-céphalique; elle est aussi située sur un plan plus antérieur qu'elle près de son origine. Toutes deux montent un peu obliquement en dehors, au-devant de la colonne vertébrale, laissant entre elles un intervalle occupé, en bas, par la trachée et l'œsophage, en haut, par l'extrémité inférieure du pharynx et le larynx.

Dans le trajet que l'artère carotide primitive gauche parcourt dans le thorax, elle a des rapports particuliers qu'il est important d'indiquer: elle est recouverte *en avant* par la veine sous-clavière gauche, le thymus, les muscles sterno-hyoïdien et sterno-thyroïdien qui la séparent du sternum; elle répond, *en arrière* aux artères vertébrale et sous-clavière gauches; elle est contiguë *en dedans* à la trachée et à l'œsophage, *en dehors* à la plèvre.

Dans la région cervicale, au contraire, les rapports des deux artères sont identiquement les mêmes. *En avant*, elles sont recouvertes par les muscles sterno-mastoïdien, sterno-hyoïdien, sterno-thyroïdien et par le scapulo-hyoïdien qui les croise obliquement; le peucier, qui en est séparé inférieurement par ces muscles, les recouvre immédiatement en haut; enfin, l'anse nerveuse de l'hypoglosse et la veine thyroïdienne supérieure sont aussi en rapport immédiat avec elles. *En arrière*, elles reposent sur la colonne cervicale, dont les séparent les muscles droit antérieur de la tête et long du col, l'artère thyroïdienne inférieure et le nerf grand sympathique. *En dedans*, elles sont en rapport avec l'œsophage, surtout la gauche, et en outre avec la trachée, le larynx, l'extrémité inférieure du pharynx, et le corps thyroïde qui quelquefois se prolonge au-devant d'elles. *En dehors*, elles sont côtoyées par la veine jugulaire interne, les nerfs vague et grand sympathique, et au milieu du col par la branche descendante du nerf grand hypoglosse. Quelquefois, quand la veine jugulaire interne est très gonflée, elle recouvre entièrement la carotide. Du reste, toutes ces parties

sont réunies en un faisceau par un tissu cellulaire filamenteux fort lâche.

Les artères carotides primitives ne fournissent ordinairement aucun vaisseau dans leur trajet; aussi conservent-elles leur calibre jusqu'au moment de leur division.

Variétés. Les carotides primitives naissent quelquefois de l'aorte par un tronc commun, et embrassent la trachée artère en se séparant. La carotide droite peut venir du tronc brachio-céphalique, et passer immédiatement après au-devant de la trachée. Chez certains sujets, elles se bifurquent prématurément. D'autres fois, suivant *A. Burns*, elles se prolongent, au contraire, sans se diviser jusqu'à la base du crâne. Pour mon compte, j'ai vu plusieurs fois cette division n'avoir lieu qu'au niveau de l'angle de la mâchoire. Quelquefois aussi, par exception rare, elles donnent naissance à quelques branches, les thyroïdiennes supérieures et même les inférieures, comme je l'ai observé. *Neubauer* parle même d'une branche thymique et de la mammaire interne du côté droit, qu'il a vu naître de la carotide primitive correspondante, etc.

§ 1^{er} Artère carotide externe.

L'artère carotide externe, *carotide faciale*. CHAUSS., s'étend depuis le bord supérieur du larynx jusqu'au niveau du col du condyle de la mâchoire inférieure, où elle se divise en deux branches, la *temporale* et la *maxillaire interne*.

Spécialement destinée à la face et à l'extérieur du crâne, l'artère carotide externe offre un volume égal à celui de la carotide interne chez l'adulte, parce que, chez lui, le crâne et la face sont à peu près également développés; elle est, au contraire, plus petite que celle-ci chez l'enfant, à cause de la prédominance du crâne sur la face à cette époque de la vie.

A son origine, elle est située en dedans et en avant de la carotide interne; mais au niveau du bord inférieur du muscle digastrique, elle la croise en se portant en dehors. Continuant son trajet ascendant, elle se rapproche de l'angle de la tête, puis monte verticalement entre le pavillon de l'oreille et la branche de la mâchoire.

Inférieurement, la carotide externe est superficielle et se trouve seulement cachée par le muscle peucier, l'aponé-

vrose cervicale et la peau. Partout ailleurs elle est en rapport, *en dehors*, avec le ventre postérieur du muscle digastrique, le nerf grand hypoglosse, le muscle stylo-hyoïdien et la glande parotide, *en dedans*, avec la carotide interne, les muscles stylo-pharyngien, stylo-glosse et l'apophyse styloïde du temporal. Au niveau de la parotide, cette artère est reçue dans un sillon de la face interne de cette glande, et se trouve de toutes parts embrassée par elle.

Les artères fournies par la carotide externe sont divisées en *antérieures*, *postérieures*, *internes* et *supérieures* ou *terminales*. Elle en envoie, en outre, quelques autres plus petites, variables pour le nombre et le volume, à la peau, aux muscles peucier, sterno-mastoïdien, sterno-hyoïdien, digastrique, stylo-hyoïdien et à la glande parotide.

Branches antérieures de la carotide externe.

Les branches antérieures de la carotide externe sont : la *thyroïdienne supérieure*, la *linguale* et la *faciale*.

Artère thyroïdienne supérieure.

L'artère thyroïdienne supérieure, proportionnellement plus volumineuse chez l'enfant que chez l'adulte, naît de la carotide externe, près de son origine, quelquefois du même point qu'elle, quelquefois aussi d'un tronc commun avec la linguale, ou bien encore de la carotide primitive elle-même. Elle descend ensuite en dedans et en avant, en décrivant quelques sinuosités, et se recourbe sur le côté du larynx, pour se porter verticalement sur le sommet du lobe correspondant du corps thyroïde, où elle se termine en se divisant.

En haut, elle est seulement recouverte par la peau et le peucier, et plus bas par les muscles omoplat-hyoïdien, sterno-hyoïdien, sterno-thyroïdien et par l'aponévrose cervicale.

Dans son trajet, la thyroïdienne supérieure envoie successivement des rameaux à chacun des muscles précédents : elle donne, en outre, d'abord un *rameau laryngé*, plus bas, un *rameau crico-thyroïdien*, et à une hauteur variable, un autre à peu près constant au muscle sterno-mastoïdien.

Rameau laryngé. D'un volume variable, ce rameau naît quelquefois directement de la carotide externe. Accompagné du nerf laryngé du pneumo-gastrique, il se dirige transver-

salement entre le muscle thyro-hyoïdien et la membrane de même nom, à laquelle il envoie quelques ramuscules qui s'anastomosent en avant avec ceux du côté opposé. Après un court trajet, il traverse la membrane thyro-hyoïdienne, pénètre dans le larynx, entre les cartilages thyroïde et cricoïde, et s'y divise en deux rameaux secondaires, un qui monte se ramifier sur la face antérieure de l'épiglotte, l'autre qui descend derrière le cartilage thyroïde et se subdivise en rameaux plus petits, qui se perdent dans les muscles crico-arythénoïdiens postérieur et latéral, crico-thyroïdien et dans la membrane muqueuse du larynx.

Rameau crico-thyroïdien. Celui-là, plus petit que le précédent se porte obliquement en bas et en avant, au-devant de la membrane crico-thyroïdienne sur laquelle il se termine en s'anastomosant avec celui du côté opposé. Il fournit dans son trajet des ramuscules peu importants, aux muscles thyro-hyoïdien et crico-thyroïdien, et en envoie quelques autres à la membrane muqueuse du larynx, à travers les trous de la membrane crico-thyroïdienne.

Rameau sterno-mastoïdien. Né de la thyroïdienne supérieure en un point qui peut varier, mais le plus souvent entre les deux précédents, ce rameau descend un peu obliquement en dehors, croise la direction de la carotide primitive et va se distribuer dans la face interne du muscle sterno-mastoïdien.

Parvenue enfin au sommet du corps thyroïde, l'artère thyroïdienne supérieure se divise ordinairement en trois branches : l'une *interne*, suit le bord correspondant de la glande et s'anastomose par arcade avec celle du côté opposé ; l'autre *externe*, se ramifie dans le côté externe du même organe ; la troisième enfin, *moyenne*, descend entre le corps thyroïde et la trachée. Toutes trois pénètrent dans l'épaisseur du corps thyroïde, se distribuent dans son tissu et s'y anastomosent avec les dernières divisions des autres artères thyroïdiennes.

Artère faciale (1).

L'artère faciale, *labiale*, *maxillaire externe*, des auteurs,

(1) Je décris cette artère avant la linguale qui vient plus bas qu'elle de la carotide externe, parceque dans les dissections, on doit procéder dans le même ordre pour ménager le plus possible les parties.

palato-labiale (Chauss.), est particulièrement destinée à la face, ainsi que son nom l'indique. Née de la carotide externe, au-dessus de la linguale et quelquefois avec celle-ci par un tronc commun, elle se porte ensuite obliquement en avant et un peu en dehors, vers le bord inférieur de l'os maxillaire inférieur, se recourbe en haut, sur cet os, monte obliquement en avant, entre les muscles triangulaire et masséter, jusqu'au niveau de la commissure des lèvres, s'engage sous le point de réunion des muscles canin, grand zygomatique et triangulaire, arrive sur le côté du nez, et se termine au grand angle de l'œil en s'anastomosant avec l'ophthalmique.

Dans ce long trajet, la faciale décrit de nombreuses flexuosités. *Au col*, elle est recouverte par le nerf grand hypoglosse, par les muscles stylo-hyoïdien, digastrique et par la glande sous-maxillaire dans un sillon de laquelle elle se trouve reçue. *A la face*, depuis la base de la mâchoire, jusqu'au moment où elle s'engage sous les muscles de la commissure des lèvres, elle est seulement en rapport en dehors avec la peau et le muscle peaucier, tandis que dans le reste de son trajet, elle est séparée des tégumens par une couche assez épaisse de tissu cellulaire graisseux. Dans tout son trajet, elle répond successivement en dedans, à l'os maxillaire inférieur, à une couche épaisse de tissu cellulo-graisseux qui la sépare du muscle buccinateur, à l'orbiculaire des lèvres, à l'élevateur commun de l'aile du nez et de la lèvre supérieure, à l'élevateur propre de celle-ci.

Les branches fournies par la faciale peuvent être divisées en *sous-maxillaires*, et en *sus-maxillaires* ou *faciales* proprement dites.

Branches sous-maxillaires. Les branches sous-maxillaires de la faciale sont assez nombreuses; quelques-unes, inférieures, descendent dans les muscles de la région sus-hyoïdienne; d'autres, supérieures, vont à l'os maxillaire, à la glande sous-maxillaire; au muscle ptérigoïdien interne, à la muqueuse de la bouche et à la partie latérale de la langue. Deux d'entre elles seulement méritent une description particulière, la *palatine inférieure* et la *sous-mentale*.

Ordinairement d'un petit volume, l'*artère palatine inférieure* naît de la faciale près de son origine, quelquefois de la carotide externe elle-même ou de la pharyngienne inférieure.

Elle monte aussitôt entre les muscles stylo-pharyngien et stylo-glosse auxquels elle envoie quelques rameaux; puis elle s'applique sur la partie latérale du pharynx, au niveau de l'intervalle des piliers du voile du palais, et se divise en un grand nombre de ramuscules, dont les uns se distribuent à l'amygdale, au pharynx et à la partie correspondante de la langue, tandis que les autres remontent jusqu'à la trompe d'Eustachi et au voile du palais, où ils s'anastomosent avec ceux de la palatine supérieure et de la pharyngienne inférieure.

L'*artère sous-mentale*, plus volumineuse que la précédente, naît de la faciale près de la base de la mâchoire inférieure. Dirigée en avant, le long de l'attache supérieure du muscle mylo-hyoïdien et recouverte en dehors par le muscle peaucier, elle arrive au bord externe du ventre antérieur du muscle digastrique, où elle se divise en deux ordres de rameaux: les uns, *supérieurs*, se distribuent dans les muscles digastrique et mylo-hyoïdien, ou traversent ce dernier et vont s'anastomoser avec l'artère sub-linguale qui, quelquefois même est exclusivement constituée par l'un d'eux; les autres passent au-dessous de l'insertion maxillaire du digastrique, s'anastomosent sur la ligne médiane avec ceux du côté opposé, et se distribuent à la peau et au muscle peaucier, ou se recourbent en haut sur les muscles du menton, et communiquent avec des rameaux des artères dentaire et labiale inférieures.

Branches sus-maxillaires. Les branches sus-maxillaires de la faciale sont divisées en *postérieures* et en *antérieures*.

Les postérieures, très nombreuses mais peu constantes, vont se distribuer successivement aux parties qui occupent la région postérieure de la face et particulièrement aux muscles masséter, zygomatique et buccinateur, à la peau, au muscle peaucier, au tissu cellulo-graisseux de la joue, à la parotide et à son canal excréteur. Elles communiquent largement avec la transversale de la face, la buccale et la sous-orbitaire, et envoient quelques rameaux jusque dans l'épaisseur de la membrane muqueuse de la joue.

Les branches antérieures, également très nombreuses, se distribuent successivement aux muscles triangulaire et carré, au

tissu cellulaire, à la peau et s'anastomosent, en bas, avec la dentaire inférieure, en haut avec l'ophtalmique. Parmi elles les plus constantes et les plus volumineuses sont les *coronaires*, au nombre de deux, l'une *supérieure*, l'autre *inférieure*, et les *dorsales du nez*.

La *coronaire ou labiale inférieure*, née plus ou moins loin de la commissure, se dirige en serpentant sous le muscle triangulaire, monte obliquement en avant, entre la muqueuse et les muscles carré et orbiculaire, et n'atteint le bord libre de la lèvre inférieure que près de la ligne médiane, où elle se recourbe et s'anastomose avec celle du côté opposé. Il résulte de là qu'une portion du bord libre de cette lèvre manque d'artère en dehors; mais celle-ci s'y trouve ordinairement remplacée par un rameau qu'y envoie soit la faciale elle-même, soit la coronaire supérieure.

Dans son trajet la coronaire inférieure fournit des rameaux nombreux à la muqueuse labiale, aux muscles carré, triangulaire, releveur du menton et orbiculaire, au tissu cellulaire et à la peau. Inférieurement, plusieurs de ces rameaux s'anastomosent avec ceux des artères dentaire inférieure et sous-mentale.

La *coronaire ou labiale supérieure*, flexueuse comme la précédente, naît de la faciale, un peu au-dessus de la commissure des lèvres. Elle se porte ensuite transversalement dans l'épaisseur de la lèvre supérieure, non loin de son bord libre, et, comme la précédente, entre les muscles et la muqueuse. Sur la ligne médiane, elle se divise en plusieurs rameaux, le plus souvent seulement en deux, parmi lesquels l'un s'abouche transversalement avec l'artère coronaire supérieure du côté opposé, tandis que l'autre, sous le nom d'*artère de la cloison*, remonte verticalement dans la sous-cloison du nez, la parcourt d'arrière en avant, et se termine dans le lobe du nez en s'anastomosant avec une des artères de cette partie. L'artère coronaire supérieure se distribue du reste, comme l'inférieure, aux parties constituantes de la lèvre correspondante et aux gencives, dans l'épaisseur desquelles elle s'anastomose avec l'alvéolaire supérieure.

Les *artères dorsales du nez*, très variables pour le nombre et le volume, se portent transversalement sur le dos du nez,

se distribuent à toutes les parties qui entrent dans la composition de cet organe et s'anastomosent sur la ligne médiane avec celles du côté opposé. L'une d'elles, connue sous le nom d'*artère de l'aile du nez*, se divise en descendant en deux petits rameaux, dont un suit le bord inférieur du cartilage de l'ouverture du nez et s'abouche avec l'artère de la sous-cloison, tandis que l'autre se perd près du bord supérieur du même cartilage. Supérieurement les branches dorsales du nez s'anastomosent avec des rameaux de l'ophtalmique. Quelques-unes de leurs dernières ramifications parviennent à la membrane pituitaire, soit en se réfléchissant sur le bord libre des narines, soit en y pénétrant par l'intervalle des cartilages.

Quelquefois la faciale se termine à la commissure des lèvres, et se trouve suppléée dans le reste de son étendue par la sous-orbitaire, l'ophtalmique, ou même la transversale de la face.

Artère linguale.

L'artère linguale prend naissance à la partie antérieure de la carotide externe, entre la thyroïdienne supérieure et la faciale, quelquefois du même tronc que celle-ci; elle est très volumineuse. Cachée, près de son origine, par le nerf grand hypoglosse, les muscles digastrique et stylo-hyoïdien, elle se dirige horizontalement en dedans et en avant, et s'engage immédiatement au-dessus de l'os hyoïde, entre les muscles constricteur moyen du pharynx et hyo-glosse. Au niveau du bord antérieur de ce dernier, elle devient verticale, et s'insinue entre le muscle hyo-glosse et le génio-glosse, puis entre celui-ci et la glande sub-linguale. En ce point, elle change de nouveau de direction, devient horizontale et antéro-postérieure, s'avance entre les muscles lingual et génio-glosse jusqu'à la pointe de la langue, où elle se termine en s'anastomosant avec celle du côté opposé. Dans cette dernière partie de son trajet, l'artère linguale porte le nom de *ranine*, et se trouve accompagnée par le nerf du même nom. Elle présente ainsi trois portions distinctes par la direction qu'elles affectent: la première, horizontale; la seconde, verticale; la troisième, de nouveau horizontale.

Dans sa première portion, l'artère linguale fournit au muscle hyo-glosse plusieurs rameaux, dont quelques-uns traversent

ce muscle et vont se porter au thyro-hyoïdien, au stylo-hyoïdien, au génio-glosse, au digastrique, etc. ; tandis que d'autres vont au muscle constricteur moyen du pharynx. Supérieurement, en outre, elle donne une branche un peu plus grosse que les précédentes, qu'on nomme *dorsale de la langue*.

L'*artère dorsale de la langue* n'existe pas toujours ; parfois, au contraire, elle est multiple, remonte sur la base de la langue, et se divise en rameaux plus ou moins nombreux qui se perdent dans cette partie, dans le muscle stylo-glosse, dans l'épiglotte, dans les amygdales et dans les piliers du voile du palais.

Dans sa deuxième portion, ou portion verticale, la linguale envoie plusieurs rameaux au muscle génio-glosse : l'un deux, plus volumineux, constitue l'*artère sub-linguale*.

L'*artère sub-linguale* se porte horizontalement en avant, entre le mylo-hyoïdien et le génio-glosse, au-dessous de la glande sub-linguale, et fournit des ramifications nombreuses à toutes ces parties, ainsi qu'au ventre antérieur du muscle digastrique et à la muqueuse buccale voisine. Quelques-uns de ses rameaux de terminaison s'anastomosent avec ceux de l'artère opposée, et avec d'autres fournis par la sous-mentale. Quelquefois même, comme je l'ai déjà dit, celle-ci donne la sub-linguale et vice versa.

Dans sa troisième portion enfin, la linguale prend le nom de *ranine*, et envoie de nombreux rameaux, en dehors, au muscle lingual, en dedans, au génio-glosse, en haut, au tissu de la langue et à sa membrane muqueuse. L'un d'eux s'anastomose par arcade, au-dessus du frein de la langue, avec celui du côté opposé ; un autre se dirige vers la symphyse du menton, et envoie des ramuscules très fins dans les trous incisifs correspondans.

2° Branches postérieures de la carotide externe.

Les branches postérieures de la carotide externe ne sont qu'au nombre de deux : l'*occipitale* et l'*auriculaire postérieure*.

Artère occipitale.

L'*artère occipitale*, née de la carotide externe au niveau de la linguale, quelquefois au-dessus d'elle, d'autres fois au-dessous, monte obliquement au-devant du muscle sterno-mastoï-

dien, parallèlement au tronc de la carotide externe, et en dedans du ventre postérieur du muscle digastrique et du nerf grand hypoglosse. Bientôt elle se recourbe en arrière, en croisant la direction de la veine jugulaire interne et du nerf pneumo-gastrique, passe horizontalement entre les apophyses mastoïde et transverse de l'atlas, arrive à la partie latérale et postérieure de la tête, au-dessous des muscles petit complexus, splénus et sterno-cléido-mastoïdien, se recourbe de bas en haut sur l'occipital, entre le muscle oblique supérieur de la tête et le splénus ; et parvenue au côté interne de ce dernier, elle devient superficielle, et remonte flexueuse jusqu'à la partie supérieure de la tête où elle se termine.

Les premiers rameaux fournis par l'occipitale, ordinairement peu nombreux, se distribuent aux muscles sterno-mastoïdien, digastrique et stylo-hyoïdien ; quelques-uns s'anastomosent avec ceux de l'artère cervicale ascendante (1). L'un d'eux, plus constant et plus gros que les autres, monte, sous le nom d'*artère mastoïdienne* ou *méningienne*, jusqu'à la base du crâne, pénètre dans cette cavité, soit par le trou mastoïdien, soit par le trou déchiré postérieur, quelquefois même par celui de l'occipital, et se ramifie dans la dure-mère. Quelquefois aussi l'un des premiers rameaux fournis par l'occipitale s'engage dans l'aqueduc de Fallope par le trou stylo-mastoïdien. Plus haut et plus en arrière, elle donne encore des rameaux *supérieurs* qui se portent aux attaches correspondantes des muscles sterno-mastoïdien, splénus et complexus, et d'autres *inférieurs* qui descendent dans l'épaisseur de ces muscles ; l'un de ces derniers, plus volumineux que les autres, peut être suivi entre le splénus et le complexus jusqu'au bas du col.

Au-delà du splénus, l'artère occipitale envoie encore des branches assez nombreuses aux muscles de la partie postérieure du col et du dos, ainsi qu'à la peau correspondante. Bientôt après, elle se divise elle-même en plusieurs rameaux qui montent en serpentant vers le sommet de la tête, et se distribuent au muscle occipito-frontal et au cuir chevelu. Quelques-uns s'anastomosent sur la ligne médiane avec ceux du côté opposé ; les autres communiquent avec la temporale et l'auriculaire postérieure.

(1) Voyez plus loin artère thyroïdienne inférieure dont cette branche émane.

Artère auriculaire postérieure.

L'artère auriculaire postérieure est d'un volume médiocre. Née de la carotide externe, un peu au-dessus de l'occipitale et dans l'épaisseur de la parotide, elle se dirige aussitôt en haut et en arrière au-dessous du muscle digastrique, entre l'apophyse mastoïde et le conduit auditif, et parvient à la partie inférieure du pavillon de l'oreille, où elle se termine en se divisant en deux branches : l'une *auriculaire*, l'autre *mastoïdienne*.

Dans ce trajet, l'auriculaire postérieure envoie des rameaux à la glande parotide, au muscle stylo-hyoïdien, au ventre postérieur du digastrique et au conduit auditif; elle fournit aussi l'*artère stylo-mastoïdienne*, qui vient quelquefois de l'occipitale.

L'*artère stylo-mastoïdienne* donne d'abord quelques rameaux aux parois du conduit auditif et à la membrane du tympan; puis elle pénètre par le trou stylo-mastoïdien dans l'aqueduc de Fallope, fournit quelques ramifications ténues aux diverses parties de la caisse du tympan, aux cellules mastoïdiennes et aux canaux demi-circulaires, et s'anastomose avec le rameau de la ménagée moyenne qui pénètre dans cet aqueduc par l'*hiatus Fallopii*.

La *branche auriculaire*, une de celles qui terminent l'artère auriculaire postérieure, se porte sur la face interne du pavillon de l'oreille, entre la peau et le cartilage, et s'y divise en plusieurs rameaux qui se perdent dans ces parties. L'un d'eux, après avoir fourni quelques ramuscules au lobule, traverse la scissure qui sépare l'hélix de la conque, arrive à la face externe du pavillon, et parcourt la rainure située entre l'hélix et l'anthélix.

La *branche mastoïdienne*, la dernière de celles qui terminent l'auriculaire postérieure, de grosseur variable, remonte au-devant de l'apophyse mastoïde, et se divise plus ou moins haut en plusieurs rameaux qui se distribuent, en avant, au muscle temporal, en arrière, aux extrémités des muscles sterno-mastoïdien et splénus, et en haut au muscle occipital et à la peau.

3° *Branches internes de la carotide externe.*

La carotide externe ne fournit de sa partie interne, qu'une

seule branche qui mérite d'être étudiée, la *pharyngienne inférieure*.

Artère pharyngienne inférieure.

Cette artère, plus petite et plus profonde que toutes celles qui émanent de la carotide externe, se sépare de celle-ci au niveau de la faciale, ou entre elle et la linguale. Quelquefois aussi on l'a vu venir de l'occipitale ou bien encore de la carotide interne. Dirigée d'abord verticalement en haut, entre les deux divisions de la carotide primitive, puis entre la carotide interne et la partie latérale et postérieure du pharynx, elle fournit quelques ramuscules qui descendent sur l'extrémité inférieure de cet organe, en s'anastomosant avec le rameau pharyngien de la thyroïdienne supérieure, et se termine bientôt en se divisant en deux branches : l'une *pharyngienne*, l'autre *méningienne*.

La *branche pharyngienne* se porte transversalement en dedans sur le muscle constricteur supérieur du pharynx, et se divise aussitôt en rameaux ascendants qui se ramifient dans l'extrémité supérieure du pharynx, et en rameaux descendants qui vont obliquement en avant se perdre dans les muscles constricteurs moyen et inférieur et dans la trompe d'Eustachi.

La *branche méningienne*, un peu plus volumineuse que la précédente, monte verticalement derrière la carotide interne, en dedans du nerf vague et de la veine jugulaire interne, arrive à la base du crâne, et pénètre dans cette cavité par le trou déchiré postérieur, pour se ramifier dans la dure-mère des fosses occipitales inférieures.

Dans son trajet au col, cette branche envoie quelques ramuscules au ganglion cervical supérieur, aux nerfs vague et grand hypoglosse, ainsi qu'aux muscles droit antérieur de la tête et long du col. A la base du crâne, il en part également quelques autres rameaux qui vont isolément à la dure-mère, les uns par le trou déchiré antérieur, les autres par le trou condylien antérieur.

4° *Branches supérieures ou terminales de la carotide externe.*

Les branches terminales de la carotide externe sont, comme je l'ai déjà dit, les artères *temporale* et *maxillaire interne*.